



QUEBEC

VENDREDI, 16 JUIN 1893

TEMPERATURE

Probabilités pour les prochaines 24 heures. Bien à vous

L'ÉVÉNEMENT sera adressé à la campagne, pendant la saison d'été, à raison de 25 cents par mois.

LES CARAVELLES

A six heures hier soir, la grande voix du canon annonçait l'arrivée dans notre port des caravelles espagnoles depuis longtemps attendues.

Comment, c'est avec ces coquilles que Colomb a osé se lancer sur une mer inconnue et affronter les dangers de l'Océan?

Voilà l'exclamation qui s'échappa de toutes les poitrines lorsque les caravelles vinrent se ranger sous les murs de notre vieille citadelle.

Nous lecteurs trouveront dans une autre partie du journal le compte rendu de leur arrivée à Québec. Nous sommes heureux de souhaiter une cordiale bienvenue dans notre ville à Don Victor M. Concas, le commandant des caravelles, et à ses compagnons, braves successeurs des courageux marins de 1492.

UN DERNIER MOT

J'ai promis au public qui a suivi les phases d'une discussion avec les directeurs de l'Union Sardinienne du Saint-Laurent, de prouver :

1. Qu'en cette occurrence je n'avais pas été l'agresseur ;

2. Que j'ai eu raison de dire que nous ne trouvons pas dans le Saint-Laurent la sardine fréquentant les côtes de France et d'Espagne.

3. Que bien longtemps avant même la formation de l'Union Sardinienne j'avais émis cette opinion.

Je m'acquiesce aujourd'hui de cette proposition et ce sera probablement mon dernier mot, car à moins que l'on ne me force à écrire, j'entends cesser cette discussion.

Quel est celui de mes écrits qui a donné lieu à toutes les injures que l'Union Sardinienne du Saint-Laurent, a dirigées et a fait diriger contre moi depuis quelque temps.

Le voici en entier. Je le reproduis textuellement afin que le public puisse juger en toute impartialité de cause.

"J'ai reçu, depuis quelques semaines, grand nombre de lettres me demandant si le petit poisson, pêché dans le fleuve Saint-Laurent, dans le comté de Kamouraska, et mis en boîte à l'usine de Saint-André, par l'Union Sardinienne du Saint-Laurent—dont M. J. B. E. Letellier, de cette ville, est le créant,—est de la sardine ou du petit hareng.

"La sardine ne fréquente pas les eaux canadiennes. On la pêche surtout le long des côtes de Bretagne et d'Espagne et elle semble indigène à cette partie de l'Europe.

"Dans le fleuve et le golfe Saint-Laurent nous trouvons un poisson appartenant à la famille des harengs, généralement un peu plus gros que la sardine, mais n'ayant avec elle que très peu de ressemblance.

"Il n'a ni la même forme ni la même couleur, ni le goût, sa chair est moins ferme et plus pâle.

"N'importe qui a vu la sardine française et y a goûté, peut facilement établir la différence entre elle et le petit hareng canadien.

"Rien cependant n'empêche que M. Letellier, qui a droit à des félicitations et à de l'encouragement pour son énergie et son esprit d'entreprise, ne puisse mettre sur le marché un bon produit.

"Bien préparé et soigneusement mis en boîte, ce petit hareng, peut faire une concurrence sérieuse à la sardine française surtout parmi la classe ouvrière, car il pourra se vendre à prix plus bas.

"Ce petit hareng est excellent, surtout saunuré, lorsqu'il est encaqué avec soin."

L. Z. JONCAS.

Je demande maintenant à tout homme non préjugé et ne se laissant pas guider par le parti pris, ce qu'il y a d'agréable dans les lignes qui précèdent et ce qu'il y a qui soit de nature à nuire à l'Union Sardinienne du Saint-Laurent.

Ces Messieurs, veulent-ils tromper le public en lui offrant une marchandise portant une fausse étiquette ?

Leur conduite à mon égard pourrait peut-être le faire croire.

Je l'ai dit et je le répète sans crainte de contradiction sérieuse : Le poisson que l'Union Sardinienne met en boîtes à St-André est Kamouraska, soigneusement préparé est un bon produit, mais ce n'est pas de la sardine française.

Cette assertion je la prouve par deux lettres que m'ont adressées les deux meilleures autorités que nous ayons en Amérique sur la question des pêcheries.

MM. MacDonald et Brown Good sont tous deux attachés comme professeurs à la commission des pêcheries des États-Unis et sont au nombre des hommes les plus éminents du monde entier qui ont fait une étude spéciale de l'histoire naturelle des poissons.

Voici ce qu'ils m'écrivent :

COMMISSION DES PÊCHERIES DES ÉTATS-UNIS

Washington, D. C., 22 mai 1893.

M. L. Z. JONCAS,

Québec, Canada.

Cher monsieur,

Je dois vous dire que la sardine des

Mez espagnole et française est le petit

du pilchard—Clupea pilchardus—poisson que l'on ne trouve pas dans l'ouest de l'Atlantique.

Le seul poisson que l'on rencontre dans le Saint-Laurent et que l'on pourrait par erreur prendre pour de la sardine—(might be mistaken for the sardine)—est le gaspareau—Clupea pseudo-harengus.

Cette espèce est abondante dans le fleuve Saint-Laurent.

Bien à vous (Signé) M. MacDonald, Commissaire.

MUSEE NATIONAL DES ÉTATS-UNIS.

Washington, 25 mai 1893.

M. L. Z. JONCAS, M. P.,

Québec, Canada.

Cher monsieur,

Votre assertion que la sardine européenne ne se trouve pas dans les eaux de l'Amérique Britannique du Nord est absolument correcte. La sardine est le Clupea pilchardus, une petite espèce du genre Clupea qui, non seulement a un caractère anatomique particulier, mais dont la chair possède une saveur particulière et qui est absolument distincte de forme.

Dans mon opinion, le petit poisson que l'on pêche dans les eaux de l'Amérique est le petit du hareng—Clupea harengus.

Il y a une quinzaine d'années, on mettait en boîtes sous le nom de sardines américaines une quantité considérable de petits poissons appelés menhaden.

Bien à vous, (Signé) G. Brown Good, Ass.-Secrétaire.

Voilà, pour la question scientifique.

Maintenant les directeurs de l'Union Sardinienne du Saint-Laurent veulent faire croire au public qu'avant le 2 avril, dans mon opinion leur petit hareng était de la sardine.

Ces messieurs ont font erreur ou trompent sciemment le public.

Plusieurs mois avant que l'Union Sardinienne fut formée et m'eût confié ses intérêts, j'avais dit à plusieurs de mes amis à Québec et ailleurs, ce que j'ai écrit le 6 mai. Je le prouverai en temps utile.

Ces messieurs ont font erreur ou trompent sciemment le public.

Plusieurs mois avant que l'Union Sardinienne fut formée et m'eût confié ses intérêts, j'avais dit à plusieurs de mes amis à Québec et ailleurs, ce que j'ai écrit le 6 mai. Je le prouverai en temps utile.

Monsieur J. B. E. Letellier lui-même, un jour dans son bureau de la rue Saint-Paul, j'ai fait voir toute la différence qu'il y avait entre la sardine française et le petit hareng canadien. Nous comparions ensemble les deux produits et je lui ai fait toucher du doigt cette différence.

Et cela se passait au mois de novembre ou décembre dernier.

Lorsque je me suis présenté devant M. Foster à Ottawa pour obtenir du gouvernement pour l'Union Sardinienne la faveur qu'elle demandait, j'ai été obligé de répondre au ministre des finances qui me posait carrément la question, qu'il n'y avait pas de sardine proprement dite dans les eaux du Saint-Laurent, mais que l'Union Sardinienne pouvait mettre en conserves un bon poisson, communément connu sous le nom de sardine canadienne, elle méritait encouragement.

Voilà qui prouve suffisamment, je crois, que mon opinion au sujet du petit hareng canadien n'a pas changé.

Canadien lui propre intérêt les directeurs de l'Union Sardinienne n'auraient-ils pas mieux fait de prouver que je me trompais.

Cette preuve leur aurait mieux servi, je crois, que les injures dont ils ont essayée de m'accabler.

L. Z. JONCAS.

Les Canadiens-Français dans Ontario

La colonisation des belles terres boisées du nord d'Ontario marche à pas de géant, cesriches colonies, établies entre Matawa et Sudbury, sont presque entièrement composées de nos compatriotes venant des villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre. C'est ce que nous apprend un personnage digne de foi qui habite cette région depuis plusieurs années.

Il y a deux ans, nous dit-on, il y avait, à Sturgeon Falls, à peine une centaine de familles canadiennes-françaises ; aujourd'hui on en compte 325, la plupart venant de Holyoke, Mass., Lowell, Mass., Manchester, N. H., et aussi des territoires de l'Ouest américain, des Sables, Manistique, Manning, Mich., etc.

Plusieurs de ces familles sont aussi venues de St-Jérôme, des diocèses de Roux-Rivière et de Nicolet et du comté de Russell, Ont.

Sturgeon Falls est un centre d'affaires important où il se fait un grand commerce de bois. On construit en ce moment un nouveau et vaste moulin à scie, à farine et à cardes pouvant employer jour et nuit 250 hommes. Ce moulin sera la propriété de MM. Davidson et Hay.

Le salaire que les ouvriers reçoivent pour les travaux divers varie entre \$1.25 et \$2 par jour, ce qui est beaucoup mieux que dans beaucoup d'endroits de la Nouvelle-Angleterre ou les Canadiens travaillent pour 90 cents et une piastre par jour.

Tout près de Sturgeon Falls est Warren, où existe le noyau d'une future riche colonie. Il y a là un moulin à scie. La population est canadienne-française. Le sol est d'excellente qualité et il y a beaucoup de beau bois de commerce. Les RR. PP. Ferron et Desaulniers sont les desservants de Sturgeon Falls et de Warren.

L'année dernière, dans Sturgeon Falls seul, l'augmentation des familles canadiennes-françaises a été de 65. La plupart d'entre elles venaient des États-Unis.

Institut Keeley

Une succursale des Instituts Leslie E Keeley pour le traitement de l'alcoolisme de l'opium, de la morphine et du tabac et la neurasthénie est maintenant ouverte au No. 41 rue Richelieu, Québec et est prête à recevoir des patients.—n.o.

Le remède du vieux docteur Gordon pour les hommes

Pour la débilité nerveuse, faiblesse, surmenage, abus des stimulants, tabac, morphine, etc. Prix : \$1 la boîte ; 6 boîtes pour \$5. Seul agent à Québec, J. Emile Roy, chimiste, 109 rue St-Jean. Demandes des circulaires.

Arrivée des Caravelles

DANS LE PORT DE QUEBEC

Une visite à bord de la "Santa Maria"

UNE PAGE D'HISTOIRE

Les trois caravelles espagnoles, la Santa Maria, commandant Don Victor M. Concas, capitaine de frégate, 2e officier Don Luis Ruiz Verdejo, lieutenant de vaisseau ; la Pinta, commandant Don Jose Gutierrez Sobral, lieutenant de vaisseau ; et la Niña, commandant Don Jose Vasquez, lieutenant de vaisseau, sont entrées dans le port de Québec hier soir à 6 heures. Le matin, Maria était remorquée par le croiseur américain Newark.

Deux vapeurs sont partis de Québec hier après-midi pour aller au devant des caravelles, qui ils ont rencontrées à St-Laurent où ils furent présentés à une délégation composée de M. Ovide Fréchet, consul d'Espagne à Québec, l'hon. T. C. Casgrain, procureur-général, M. G. W. Rider, consul des États-Unis à Québec, M. Jules Tessier, procureur de Québec, M. N. Levesque, président de la société de géographie, M. V. Gregory, agent du département de la marine à Québec et M. W. Baillargé ; le Hope à bord duquel étaient les représentants de la presse de Québec.

Après avoir passé Sainte-Pétronille, l'O. P. l'Angeles et le Hope furent abordés par la Santa Maria et les délégués et les journalistes montèrent à bord de la caravelle où ils furent présentés à son commandant Don Victor M. Concas. Le commandant de la Santa Maria reçut les visiteurs avec beaucoup de courtoisie. Il leur déclara qu'il était heureux, pour lui et son gouvernement, de la magnifique réception dont il était l'objet en arrivant dans le port de Québec.

En entrant dans le port, les trois caravelles furent saluées par une salve d'artillerie tirée de la citadelle et par le croiseur Newark. La Santa Maria répondit à ce salut de bienvenue par six coups de canon.

Les caravelles allèrent accoster au quai de la gare.

Une foule considérable était groupée sur les quais et la terrasse pour assister à l'arrivée des trois vaisseaux espagnols. Plusieurs navires du port de Québec étaient pavés à cette occasion, et on pouvait voir tant à Lévis qu'à Québec, de nombreux drapeaux flotter au-dessus des édifices publics et des habitations privées.

Les caravelles resteront trois jours dans le port de Québec.

Le public pourra le visiter de 9 heures a. m., à 2 heures p. m. De 2 à 6 heures p. m., seuls, les invités, seront reçus à bord.

Description des caravelles

La Santa Maria, la Niña et la Pinta sont la reproduction fidèle, sous tous rapports, des trois caravelles qui portaient Colomb et ses hommes d'équipage.

La Santa Maria à bord de laquelle se trouvait l'illustre découvreur, mesure 75 pieds de longueur, 28 pieds de tribord à tribord, 200 tonnes et a 33 hommes d'équipage. Elle porte un grand gaillard d'avant qui fait saillie au-dessus du pont à une inclinaison très raide jusqu'à l'embouche où l'entrepont des gaillards. Il y a une ceinture de défenses à jour autour du gaillard d'avant et de l'arrière du vaisseau. La dunette occupe tout l'arrière et se prolonge presque jusqu'au grand mat. Au-dessus de la dunette se trouve la barre du gouvernail et les palans de surriva.

La Pinta est la plus petite des trois caravelles, diffère un peu des deux autres. La proue n'est pas aussi élevée et au lieu de la voile carrée et triangulaire que portent les autres caravelles, la Pinta est grée de trois voiles latines carguées sur de très longues vergues.

Du 31 juillet jusqu'au 18 août 1892, cet événement a été salué par une série de fêtes que l'on a célébrées à Québec. Les caravelles sont parties pour New York. Elles sont parties de la pour Québec le 1er du courant.

SOUVENIRS HISTORIQUES

C'est à bord de trois caravelles exactement semblables à celles qui sont arrivées ici hier, que 120 marins espagnols commandés par l'illustre navigateur Christophe Colomb, s'embarquèrent le 3 août 1492 pour aller découvrir un nouveau monde. Christophe Colomb montait la Santa Maria, qui était commandée par Juan de la Cosa, avec Pero Alonso Niño et Sañcho Ruiz pour pilotes.

La Pinta, considérée comme la meilleure voilière, était commandée par Martin-Alonso. Elle appartenait à deux citoyens de Pabos, Gomes Rason et Cristobal Guintero, qui étaient à bord.

La plus petite caravelle, la Niña, était le commandement de Vincent Yanez Pinzon.

Ce voyage, qui eut pour résultat la découverte de l'Amérique, ne fut pas un accident ou une expédition improvisée ; ce fut le résultat d'un plan longuement

Elle a les Mains Pleines



la femme qui ne veut pas faire usage de la PEARLINE. Elle a les mains pleines d'ouvrage ; la tête pleine de trouble. Mais qu'elle se contente. Si elle aime mieux travailler dur et travailler sans trêve ni repos, ce n'est point l'affaire de qui que ce soit. Mais là n'est pas tout. Le linge qu'elle lave avec ce frottement fatiguant et sans soin, s'use rapidement. C'est votre affaire, si vous lui confiez votre linge. Ça fera votre profit de vous en occuper. La PEARLINE épargne l'usure à vos hardes.

Renvoyez-la

carrossé dont Christophe Colomb poursuivait l'exécution avec une indéfectible énergie. Il faudrait pas croire que ce plan fut cher lui à intuition générale, le résultat d'imagination tout à fait personnelle. Au contraire, l'idée était dans l'air ; bien des contemporains l'ont exprimée et les théories, même radicalement erronées, qui formèrent la conviction du grand navigateur, n'étaient pas des signaux.

Il les puisa dans les ouvrages géographiques et cosmographiques les plus répandus de l'époque, et, bizarre ironie de la destinée, la plus grande déroute vint du fruit d'énormes erreurs cosmographiques.

L'ardeur de Christophe Colomb fut encore accrue par l'espoir de trouver sur la côte orientale de l'Inde le paradis terrestre qu'Isidore de Séville, Jean Damascène, Bède et d'Ailly plaçaient sur les pentes d'une immense montagne. Il acceptait même l'opinion que la fin du monde allait arriver dans un délai de 150 ans, ce qui rendait d'autant plus probable et d'autant plus indispensable le retour de "ce paradis terrestre."

L'expédition fut organisée par les soins de Hernando de Talavera, évêque d'Avila, aux frais de la couronne de Castille. Il y fut dépensé 1,140,000 maravedis, soit environ \$7,200.

Le vendredi 3 août 1492, à 8 heures du matin, Christophe Colomb appareilla en face de Huelva. L'équipage s'était confessé et avait communiqué.

Il cingla droit sur les Canaries. Dès le quatrième jour, le gouvernail de la Pinta se détacha, par la malveillance des deux purificateurs qui voulaient revenir. On s'arrêta sur la côte de la Grande Canarie pour réparer cet accident et ensuite la flottille continua sa route. La nuit du 13 au 14 septembre, il constata la déclinaison de l'aiguille aimantée, fait connu depuis deux siècles, mais qui le surprit fort ; en même temps le ciel se modifia.

Il se trouva en entra dans la mer des Sargasses dont les végétations flottantes firent croire au voisinage d'une terre. Le vent était très propice, soufflant régulièrement de l'Est. Les matelots commencent à s'inquiéter, craignant que la persistance de ce vent ne rendit leur retour impossible.

Les mutineries de plus en plus violentes de ses hommes furent pour l'amiral un terrible sujet de préoccupations. Il ne se laissa pas ébranler par les prières, les abjurations ou les menaces de son équipage, décidé à poursuivre son entreprise jusqu'au bout.

Une récompense fut promise à celui qui signifierait terre ; que de fois ce cri résonna à tort ! Il fallut décider que le matelot qui commettrait cette erreur serait exclu de la récompense promise.

Le 10 octobre, Colomb tint tête à ses matelots, qui tous voulaient retourner, les reconforta par l'espoir d'un gain considérable et affirma sa résolution de passer outre.

Le 11 octobre, on pêcha une branche d'arbre encore verte, un morceau de bois travaillé au feu, un rameau couvert de baies rouges. Le soir, Colomb lui-même aperçut du haut du château d'arrière de son navire un lieu qui appela son attention. Le lendemain, le 12 à deux heures du matin, le matelot Rodrigo de Triana, de la Pinta, vit au clair de la lune une plage de sable. Un coup de feu signala la découverte aux autres navires et quand le jour se leva ils aperçurent une belle île couverte de verdure.

Il y avait trente-deux jours qu'on était parti des îles Canaries.

Ravi, les larmes aux yeux, Colomb entonna le Te Deum, accompagné par tous les siens. Les commandants des navires, Colomb en tête, se firent conduire au rivage par des barques armées ; ils se jetèrent à terre pour l'embrasser et arborent des pavillons portant la croix verte et les initiales P. et L. de leurs vœux. Christophe Colomb donna le nom de San Salvador à cette île que les indigènes appelaient Guanahani.

Le nouveau monde était découvert ! Tel est le grand événement historique que la présence à Québec des caravelles espagnoles nous rappelle.

En vente à la Librairie Montmorency.

Le traité de la fabrication des alcools par Steiner prix 90 cts. Boissons économiques et liqueurs de table par Krebs, prix 90 cts. L'art de faire le vin avec des raisins secs par Audibert, l'auteur de ce dernier ouvrage a reçu les plus hautes récompenses pour ce travail.

PRENEAU & KIROUC, 28, rue de la Fabrique.

MEMBRAY'S KIDNEY and LIVER CURE.

Cette préparation est un excellent spécifique contre la MALADIE DES ROGNONS ET DU FOIE, qu'elle soulage et guérit.

Essayez-le pour la guérison de l'Indigestion, le Mal de Dos et d'Estomac, Manque d'appétit, Rhumatisme, Constipation, maux de tête, et de tous les maux purificateurs du sang qu'on puisse trouver.

Vendu par tous les Droguistes au prix de \$1.00 la bouteille.

PETERBORO MEDICINE CO. (Ld.)

PETERBORO, ONT. Certificats envoyés par la poste sur demande. AGENTS DES GROS pour Québec et District, Dr ED. MORIN & CIE, 48, Rue St-Ferre, 15 mai-1893.

Passé, Présent et Futur

Madame EDOUARD, la célèbre cartomancienne de Québec, donne des consultations à tous ceux qui veulent connaître leur passé, présent et avenir, sous le plus favorable aspect. Elle leur fait connaître le bon ou mauvais sort qui leur est réservé. Venez lui consulter et vous serez satisfaits. Rendez-vous de bonne heure pour ne pas attendre. No 96, rue Desfontaines.

AUX MENAGERES

Encore une nouvelle importation de ces célèbres Couteaux à pain. Nous les vendons par set de 3 couteaux assortis ou un à un seulement, et on vous les laissera à l'essai avant de les acheter.

La vente de nos Tordeuses "Royal Canadian" augmente toujours vu qu'elles sont garanties sous tous les rapports et qu'on les vend au bas prix de \$3.00.

H. & J. YOUNG

111-115, rue du Pont

BEHAN BROS.

Département des Etoffes à Robes

Coutures Françaises, Châles Français, Gilets, Jupons, etc.

UN LOT D'ETOFFES à ROBES de fantaisie, valant 100, marqué 50. Nouveaux Couleurs, Nouveaux Laines, Nouveaux Indiennes.

Nouvelles Marchandises dans tous les départements.

SAISON D'ÉTÉ

Nouvelles Marchandises

NOUS venons de compléter notre importation de NOUVELLES MARCHANDISES spéciales pour la saison d'été, et l'on peut voir maintenant dans nos différents départements ce que le commerce veut de plus nouveau.

En Costumes en Zéphir et en Percale, Robes de matin, en Coton fantaisie et en Flanelle d'été.

Robes pour Fillettes et Enfants, coupe nouvelle.

GARIBALDI en tissu de soie et "Gloria," robe nouvelle très élégante.

ETOFFES à ROBES

PONGÉ FANTAISIE, SOIE SURAH, ZEPHIR, NUSS WEILING, LIA MAS FANTAISIE, CRÉPON BLANC, NOIR, CRÈME ET FANTAISIE, ETC.

UN GRAND LOT D'ETOFFES à ROBES a été acheté à des conditions tellement avantageuses, que nous vendons à l'occasion une étoffe de 30 pouces de large valant 15c, à l'ordinaire 25c, et 20c valant 30c.

Glover, Fry & Cie

Wm. Dow & Co., de Montréal

MM. P. DIGNARD & CIE

BIÈRES ET PORTER

LOUIS BEAUBIEN

CHAUSSURES !

LOUIS BEAUBIEN

BIÈRE ET PORTER DE JOHN LABATT

DE LONDON, ONT.

N. Y. MONTREUIL, Seul Agent,

277, 279, RUE ST-PAUL

CHICAGO

L'Agence Canadienne de Chicago 79, CLARK STREET

PROSPECTUS et GUIDE de CHICAGO

CHAMBRES, Restaurants, service de voitures, etc., sous le contrôle absolu de l'Agence.

ECURIES

De Louage et de Pension

PENSION POUR CHEVAUX

T. SAVARD,

JAMAIS EN VAIN

PHENIX

MAITREUX

Glover, Fry & Cie

Wm. Dow & Co., de Montréal

MM. P. DIGNARD & CIE

BIÈRES ET PORTER

LOUIS BEAUBIEN

CHAUSSURES !

LOUIS BEAUBIEN

BIÈRE ET PORTER DE JOHN LABATT

DE LONDON, ONT.

N. Y. MONTREUIL, Seul Agent,

277, 279, RUE ST-PAUL

PIANOS, HARMONIUMS, INSTRUMENTS

DE MUSIQUE de toute sorte, etc.

Machine à coudre

Bernard, Fils & Cie

EDITEURS DE MUSIQUE

BIÈRE ET PORTER DE JOHN LABATT

DE LONDON, ONT.

</

AVENDRE OU A LOUER

Terrains et Maisons à vendre AU VILLAGE DE BELLEVILLE... Quatre beaux terrains de 40 x 60, dont trois situés sur la rue Honorée et les quatre autres sur la rue Waverley...

JOLIE RESIDENCE A VENDRE A ST-ROCH... Une jolie résidence avec hangar spacieux et un très bon piano à bas prix. Possession immédiate.

A LOUER—Une splendide salle pour les soirées, avec bar, chaises et locution très atténue; le tout en ordre parfait et situé au 1100 St-Jacques, Québec.

A LOUER—Deux maisons à louer sur la Grande-Allee; l'une No 125, maintenant occupée par J. Arthur...

PROPRIETES A VENDRE—Un emplacement situé au coin sud-est des rues St-Jean et St-Stanislas, mesurant 450 x 55 pieds, formant partie de la lot No 276 du cadastre pour le quartier St-Louis avec la maison à trois étages et combis inscrite dans ce cadastre.

Quatre lots avec l'Hôtel Levesque, placide, charmant, grand, stable et autre bâtisses, situés à la Pointe de la Rivière Ouelle, qui sont transmis à l'acquiescer. Cet endroit est un des plus beaux de nos plus charmants dans le bas de la ville.

ROBT. LAROCHE, Sec. Trés.



Le plus beau choix de VOITURES D'ETE... Une fois puisiez voir DEMANDEZ NOS CATALOGUES.

Latimer & Legaré, 273, RUE ST-PAUL, QUEBEC.



Wilbrod Bertrand

Voitures Gladstone, Jump Seat, Park Ghaston, Brighton Traps, Buggy Mikado, couvert et non couvert, Dog Cart.

Specialité de Dog Carts Saratoga EN MAHOGANY SOLIDE

AUSSI LES DERNIERS STYLES DE HARNAIS DOUBLES ET SIMPLES.

Une société prendra aussi en échange des voitures de seconde-main.

W. BERTRAND, Marchand de Fleur et de Voitures, 123, COTE D'ABRAHAM, Québec.



LIGNE ALLAN

VAPEURS DE LA MALE ROYALE

1893—Arrangements d'Été—1893

Les lignes de cette compagnie se composent de vapeurs à double entrée, construits sur le Clyde

TOUT EN FER ET EN ACIER

Il sont construits en compartiments étan, ne sont pas susceptibles de foudre, vitesse et confort, et sont pourvus de toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer.

Service de Liverpool, Londonderry, Québec et Montréal

De Liverpool à Québec

De Québec à Montréal

De Montréal à Québec

De Québec à Liverpool

De Liverpool à Québec

De Québec à Montréal

De Montréal à Québec

De Québec à Liverpool

De Liverpool à Québec

De Québec à Montréal

De Montréal à Québec

De Québec à Liverpool

De Liverpool à Québec

De Québec à Montréal

De Montréal à Québec

De Québec à Liverpool

De Liverpool à Québec

De Québec à Montréal

De Montréal à Québec

De Québec à Liverpool

De Liverpool à Québec

De Québec à Montréal

De Montréal à Québec

De Québec à Liverpool

De Liverpool à Québec

De Québec à Montréal

De Montréal à Québec

De Québec à Liverpool

De Liverpool à Québec

De Québec à Montréal

De Montréal à Québec

De Québec à Liverpool

COLONNE

CARSLEY TAPIS! TAPIS! — ET — TOUTES LES AUTRES TOUTES LES AUTRES

Couvertures de Plancher Couvertures de Plancher

Pour résidences de campagne Pour résidences de places d'eau Carpettes pour maisons de campagne Tapis en jute pour maisons de campagne

S. CARSLY.

CARPETTES CARPETTES

Carpettes en jute reversibles Carpettes Unions toutes les grandeurs Dans toutes les grandeurs

TAPIS TAPIS

Tapis tapisserie, depuis 25c la verge Tapis tapisserie, depuis 25c la verge Tapis tapisserie, depuis 25c la verge

S. CARSLY.

RIDEAUX EN DENTELLE RIDEAUX EN DENTELLE

Mousseline Artistique MOUSSELINE ARTISTIQUE

Stores Stores

S. CARSLY.

Rigby au premier rang

S. CARSLY

MONTREAL

Seconde Election

LES ELECTIONS EN ALLEMAGNE Défaite probable du gouvernement

Berlin, 16.—Les élections ont eu lieu hier dans tout l'empire allemand. Tout s'est fait paisiblement. A Berlin, il n'y a pas eu la moindre exaltation. Les autorités craignaient des désordres, cependant, et des ordres avaient été donnés pour faire intervenir les troupes dès le premier signal.

A six heures hier soir on ne connaissait encore rien du résultat des élections, bien que les dépêches de 120 districts indiquent que les socialistes avaient été heurtés dans 30 districts et que les conservateurs et les libéraux se divisaient les 90 autres districts.

Soldats noyés ou blessés

La France à Siam

Un canal projeté

Le clergé catholique

LE CHOLERA

L'affaire Panama

VINS DE MENSE

Les radicaux en Angleterre

La catastrophe de Washington

Rigby au premier rang

S. CARSLY

MONTREAL

La crise financière aux Etats-Unis

Une course sur la Irving Savings Institution Un banquier en fuite

New-York, 16.—De dix heures du matin à quatre heures après-midi les bureaux de la caisse d'épargne de New-York, connue sous le nom d'Irving Savings Institution et située au coin de Warren et de Greenwich streets, étaient assiégés par de nombreux clients désireux de retirer en toute hâte l'argent qu'ils y avaient en dépôt.

Bien que le règlement de cette institution ne l'obligeât à rembourser qu'à soixante jours d'avance, on a payé à la caisse ouverte pendant toute la journée, et à l'heure de la fermeture on avait rendu \$86,000 aux clients affolés. Le vice-président de la caisse d'épargne, M. Demarest, a déclaré qu'elle était en mesure de rembourser tous ses clients s'il le fallait, et qu'elle avait un million de dollars à sa disposition.

Cette panique cependant, peu importante en elle-même, n'a pas été causée par la récente crise financière; mais par la découverte, faite par le surintendant des banques et caisses d'épargne de l'Etat, M. Preston, d'un déficit de \$70,000 dans la caisse. Sur cette somme, le président de la caisse d'épargne, M. Heaton, se serait approprié \$845, le secrétaire, M. Buxton, \$27,000 et le caissier, M. Thompson, \$18,000. M. Heaton et Buxton ont donné leurs démissions et ce dernier a remboursé les \$27,000 qu'il s'était fait avancer illégalement.

La "Servia" coulé à fond le "MacCallum"

Deux hommes noyés

Le Saratoga du Canada

St Leon Spring Hotel

CHARBON! CHARBON!

Pharmacie à vendre

HYGIENE DE LA BOUCHE

Ecole d'Arboriculture

Voitures, Harnais

W. BERTRAND

685, RUE ST-VALIER

LOTTERIE DU PEUPLE

LA SEULE AUTORISEE LEGISLATURE-QUEBEC

Monument National

Mardi, le 20 Juin

Agents demandés

B. McCLOSKEY

CLUB BELLEVUE

Le Saratoga du Canada

St Leon Spring Hotel

CHARBON! CHARBON!

Pharmacie à vendre

HYGIENE DE LA BOUCHE

Ecole d'Arboriculture

Voitures, Harnais

W. BERTRAND

685, RUE ST-VALIER

Eau de Beauté

W. BRUNET & CIE. ST-ROCH, QUEBEC.

HIRES ROOT BEER. Cette célèbre boisson est aussi saine qu'agréable. Essayez-la. Un paquet de 25c suffit à faire 5 gallons de bière. Demandez-le à votre Epicier ou à votre Pharmacien.

LES PILULES ANTI-BILEUSES DU DR ED. MORIN

KOLA ASTIER. ANTI-NEURASTHENIQUE, Tonique, Sédatif du Système nerveux, Régulateur du Cœur.

ATTENTION

ALLEZ aux Nos 135 et 137, rue St-Jean, chez MM. TURNER FRERES.

Grand Job de Souliers POUR HOMMES ET FEMMES

J. H. BEGIN, No 121, Rue St-Joseph.

L'Hotel Franchere DE CHICAGO

HYGIENE DE LA BOUCHE PATE DENTIFRICE

Ecole d'Arboriculture

Voitures, Harnais

W. BERTRAND

INJECTION CADETTE. GUERISON certaine en 3 Jours sans aucun Médicament.

